

il donna ma notice à un Conseiller de Gouvernement, M. Dumont, en le priant de faire attention à ce que l'expression fût changée dans le compte-rendu, ce qui fut fait.»

Le 11. 8. 1914 «les prix du beurre et des oeufs ont été fixés par la police pour le marché de Luxembourg à respectivement 1.25 et 1.50 fr. Les vendeuses avaient des altercations avec la police et faisaient des difficultés à accepter les nouveaux billets de banque de un mark qui, effectivement, n'inspiraient pas confiance.»²⁾

«Le lendemain le curé Pletschette, curé de Notre-Dame, dit dans son prône que notre pays a dû subir cette épreuve en expiation des blasphèmes contre Dieu et la sainte Vierge proférés à la tribune de la Chambre et dans la presse impie.»

Du 14. 8. 1914: «Mardi soir je me suis mis au lit vers 10 heures $\frac{1}{2}$ étant très fatigué. A peine au lit on vient me dire que M. Léon Hammes et son fils étaient en bas pour me parler. Je descends et j'apprends qu'on venait d'arrêter Aloyse Kayser (chef de gare à Diekirch et député.) En même temps, Paul Schroell me téléphone la même nouvelle. On se perd en conjectures sur cette arrestation. Les uns croient que c'est parce qu'Aloyse Kayser aurait eu des relations avec des gymnastes français, d'autre disent qu'il s'était refusé à exécuter un ordre qu'un officier lui avait donné, d'autres disent que le jour où les Allemands sont entrés dans le pays, il aurait téléphoné en France que les Prussiens étaient ici, d'autres disent qu'il aurait tenu des propos blessants pour les Allemands, et cela dans un estaminet où il y avait des militaires allemands, enfin il y en a qui cherchent un rapport entre cette arrestation et la découverte . . . de cartouches mouillées . . . dans le panier à rebut de la salle d'attente à Diekirch.*) Quoi qu'il en soit, Aloyse Kayser est arrêté, emmené et retenu à Trèves ou à Cologne . . . Le Gouvernement et tout le monde a fait des démarches pour obtenir sa libération . . . »

Quelques jours plus tard, le général en chef du 8e corps d'armée von Tüllff von Tscheppe und Weidenbach écrira à Eyschen qu'Aloyse Kayser ne pourra pas être relâché parce que les «Verdachtsmomente gegen ihn haben sich verdichtet . . . »

«On a fondé une Croix rouge à Luxembourg et on peut constater une émulation des plus étranges parmi les dames et demoiselles de Luxembourg qui ont la prétention de se faire gardes-malades. C'est un nouveau sport qui, faute de mieux, amuse les femmes oisives pour un petit temps où il sera remplacé par autre chose.

«Ce qui donne lieu à beaucoup de commentaires c'est que tout ce qui fait parti du demi-monde et du quart-monde se met aux crochets des soldats et se jette pour ainsi dire dans les bras de la soldatesque. C'est comme une épidémie de luxure et de fomication . . . »

* Aloyse Kayser raconta plus tard que les cartouches avaient été trouvées par des enfants et qu'il s'était empressé d'en informer le poste militaire.